

dernier, dans la province. On a aussi construit environ neuf mille pieds de ponts dans le même laps de temps.

On reconnaît que les trois grandes sociétés de colonisation établies respectivement à Québec, à Montréal et à Sherbrooke, ont aidé puissamment à l'avancement de la colonisation et qu'une quantité de colons devront leur établissement à ces patriotiques sociétés.

"La colonisation trouve des amis partout, mais surtout dans le clergé, dit le rapport officiel, soumis aux chambres il y a quelques jours. L'infatigable curé de Saint-Jérôme, M. Labelle, fait en même temps, des chemins de fer et de la colonisation. Il emploie toute son énergie pour agrandir, coloniser et partant enrichir notre pays. Son incessante activité se déploie surtout dans le superbe bassin qui longe les comtés de Terrebonne, d'Argenteuil et d'Ottawa, dans leur partie septentrionale. Les paroisses se créent comme par enchantement dans ces localités, et les pionniers y arrivent chaque jour en grand nombre. Les RR. PP. Jésuites sont définitivement établis au lac Nominigou, suivis par de hardis défricheurs. Leur résidence permanente au milieu des habitants de la Vallée de la Lièvre et de la Rouge ne peut que favoriser le mouvement colonisateur, car les RR. PP. sont en même temps les apôtres de la saine éducation et de la bonne culture du sol. Le curé de Saint-Jacques de Montréal, M. Rousselot, avec la coopération d'amis généreux, se propose de fonder, dans la vallée que nous venons de mentionner, sur le versant des Laurentides, un orphelinat où les enfants privés de leurs parents seront recueillis pour y recevoir l'instruction, apprendre l'art de défricher et de bien cultiver l'héritage qui, après un certain temps, sera départi à chacun d'eux. Cet établissement pourra encore servir de ferme modèle. Le Révérend Père Z. Lacasse travaille toujours vaillamment en faveur de la colonisation. Sa prédication lui a valu les plus beaux succès, et ne peut que faire progresser la cause de la colonisation. La moitié environ des comtés du Bas-Canada sont des foyers de colonisation. Mais les plus fortes immigrations semblent porter principalement sur le Lac Saint-Jean et dans la région qui s'étend au nord du comté de Montcalm et se prolonge jusqu'au comté de Pontiac. Beaucoup de Canadiens reviennent des Etats Unis pour se fixer sur le sol natal; il s'établit encore, en différents endroits, des colons venant de diverses contrées."

Le directeur de la colonisation conclut en disant que le mouvement de la colonisation va s'accroissant chaque jour davantage et qu'il faudrait une subvention plus considérable pour l'aider. Cette subvention était pour le dernier exercice de \$65,000 réparties comme suit: \$50,000 pour les chemins en général; \$5,000 pour la vallée du lac Saint-Jean; \$5,000 pour les sociétés de colonisation.

L'élevage du jeune bétail au printemps.

Nous engageons vivement les éleveurs à lire avec attention les excellents conseils que leur donne M. Adenot agronome, sur cette période de l'élevage des jeunes animaux.

Au printemps, une herbe verte et tendre couvre nos prairies. Le soleil brille, et ses rayons chauds, se jouant dans l'humidité qui se dégage de la terre, font

surgir des effluves bienfaisantes dont s'imprègnent les poumons de nos animaux. Ils sont plongés dans un bain odorant qui les fortifie et leur fait oublier les privations de l'hiver. Nos jeunes élèves surtout en éprouvent les salutaires effets. Les poulains et veaux de l'année, tout en aspirant à petites gorgées un lait savoureux, gambadent autour de leur mère.

Dès le deuxième mois de leur vie, ils commencent à grignoter le brin d'herbe qui s'élève à leurs pieds, et ainsi s'opère la transition de leur alimentation. Le lait devenant insuffisant à leur nutrition, ils la complètent en paissant dans la prairie ce qui manque à leur ration. Dans certaine localité à sol calcaire, cette herbe riche, contient sous un petit volume, tous les éléments nécessaires à leur développement complet; les jeunes animaux qui la paissent acquièrent rapidement tout le développement que comporte la croissance de leur espèce. Mais ces contrées font exception et souvent le cultivateur doit intervenir en fournissant à ses jeunes élèves certains éléments dont sont privés les herbages de ses pâtures et que le lait seul est insuffisant à leur procurer.

L'aspect des animaux abandonnés à eux mêmes et leur développement plus ou moins rapide doivent lui servir d'indicateur et lui donner la mesure du supplément qu'il aura à leur fournir pour atteindre son but.

La croissance est tellement active dans la période du jeune âge que l'éleveur habile ne doit rien négliger pour fournir à ses jeunes tous les matériaux nécessaires à leur développement complet. Tout temps d'arrêt est une perte qu'il est bien difficile de combler dans l'avenir. En général, le moment critique s'observe à la fin du deuxième mois. Le lait de la mère devient insuffisant pour fournir à l'accroissement complet, et si la pâture n'est pas très bonne, le nouveau né commence à souffrir. Ses organes, faibles encore se fatiguent en triturant une quantité de fourrages contenant peu de nourriture sous un grand volume. Le moment où le cultivateur doit intervenir est dès lors arrivé. Son action doit se traduire en donnant soir et matin, c'est-à-dire avant le départ et la rentrée à l'écurie, une bouillie faite de farine cuite et détrempée un peu clair. La cuisson est indispensable, car elle facilite l'absorption des éléments contenus dans ce nouvel élément et empêche cette irritation de l'estomac qui se traduit par une diarrhée si nuisible à la santé des jeunes animaux. En outre, sous cette forme, les aliments sont mieux utilisés, et nulle parcelle n'en est perdue. Les farines des céréales ont pour le jeune âge une valeur spéciale; elles fournissent, sous un faible volume, une notable proportion d'aliments azotés et surtout de phosphates indispensables à la constitution de la charpente osseuse.

Dans les terrains primitifs, où les plantes ne contiennent que très peu d'aliments calcaires, on se trouve très-bien d'ajouter à cette pâte une cuiller à bouche de craie en poudre par animal. Un peu de sel marin est également nécessaire pour faciliter la digestion et donner de la saveur à cette soupe.

La consistance de cette préparation doit se rapprocher de celle d'un potage un peu épais. Trop clair, le liquide surcharge en pure perte l'estomac du jeune animal: ce n'est pas l'eau qui nourrit, mais bien les matières qu'elle tient en solution ou en suspension. En négligeant cette précaution, on s'exposerait à